



LE MOT DU PRESIDENT

Au moment où un nouveau Conseil d'administration reprend les travaux de l'Association, après les élections du 21 mars, une rapide mise au point ne nous paraît pas inutile.

Dès sa création, en 1991, l'Association a, par tous les moyens, aidé les enfants cachés à surmonter le traumatisme subi par la dissociation du milieu familial, l'insertion dans la clandestinité, une anxiété constante au moins à l'état latent, la souffrance provoquée par la déportation et la perte de membres de la famille proche ou élargie, sans oublier, parallèlement, les interventions visant à la prévention de l'antisémitisme et de l'attitude raciste destinées aux élèves de notre enseignement secondaire.

A partir de cette année, 1991 divers séminaires ont permis à des groupes d'anciens enfants cachés qui se sont réunis durant des périodes plus ou moins longues et qui, avec l'aide d'un psychologue, ont pu exprimer le contenu traumatisant résultant des conditions angoissantes de la période de clandestinité. Les échanges entre les participants leur ont donné l'occasion progressivement de mieux comprendre les difficultés d'ordre relationnel ou affectif auxquelles ils avaient été confrontés et dont l'incidence se manifestait à long terme. Ces activités ont eu incontestablement un effet positif et elles ont normalement été suivies par des biographies et surtout par de nombreuses autobiographies. Des rencontres à caractère national et, dans un second temps à caractère international, furent programmées, tandis que les premières recherches relatives aux anciens enfants cachés ont également été encouragées par notre Association. Les échanges entre anciens enfants cachés ont joué un rôle non négligeable au regard de la réadaptation sur le plan social et relationnel, tandis que la prise de conscience des dangers auxquels s'exposaient les sauveurs a vraisemblablement influencé, dans bien des cas, l'orientation professionnelle d'un ancien enfant caché.

Suite page 2

EEN WOORDJE VAN DE VOORZITTER

Nu de nieuwe Raad van Bestuur, die begin maart verkozen werd, op het punt staat de werkzaamheden van de Vereniging der Ondergedoken Kinderen te hervatten, denken we dat een snel overzicht niet overbodig zou zijn.

Vanaf haar oprichting in 1991 heeft de Vereniging op alle mogelijke manieren geprobeerd om de ondergedoken kinderen te helpen de opgelopen trauma's te verwerken, die veroorzaakt waren door het uiteenvallen van het familiaal milieu, het onderduiken, de voortdurende angst, al dan niet latent, zonder het verdriet van de deportatie en het verlies van familieleden, verwanten en of vrienden te vergeten. Daarenboven moet er niet voorbij gegaan worden aan de uiteenzettingen ter voorkoming van antisemitisme en racisme bij leerlingen uit het secundair onderwijs.

Seminaries hebben van dan af verschillende groepen ex-ondergedoken kinderen de kans gegeven om samen, met de hulp van een psycholoog, hun ervaringen uit te wisselen over het leed, veroorzaakt door het klimaat van vretende angst in hun onderduikperiode.

Geleidelijk gingen de deelnemers hun relationele of affectieve problemen, waarmee ze geconfronteerd werden en waarvan de weerslag zich op langere termijn openbaarde, begrijpen. Deze activiteiten hebben onmiskenbaar een positieve invloed gehad want er vloeiden biografieën en, vooral, vele autobiografieën uit voort.

Nationale, en later ook internationale, bijeenkomsten stonden op het programma, terwijl ook de eerste research over ondergedoken kinderen door onze Vereniging gestimuleerd werd.

In het kader van de sociale en relationele weder-aanpassing, hebben de contacten tussen de ex-ondergedoken kinderen een niet te versmaden rol gespeeld, waarbij het besef van de gevaren, die hun redders vrijwillig gelopen hadden, de beroepskeuze van meer dan één ex-ondergedoken kind beïnvloed heeft.

Vervolg op p. 2

Toutes ces initiatives ont contribué à une clarification des conséquences de la séparation avec le milieu familial, ainsi que les conséquences du placement en institution et des carences affectives impliquées, mais aussi du risque de dénonciation et de déportation tant pour soi que pour les proches.

Avant d'entamer, à notre tour, une présidence qui se situera forcément dans la continuité des initiatives antérieures, nous tenons à souligner le rôle majeur assumé par Marka Syfer depuis 2016, entouré de l'ensemble du Conseil d'Administration. Parallèlement au temps énorme qu'il a consacré aux enfants cachés, nous avons apprécié sa disponibilité et l'amitié dont il a entouré tous les membres du C.A. Le point d'orgue de sa présidence fut toutefois la préparation et la réussite exceptionnelle de la fête organisée en 2016 à l'occasion du 25ème anniversaire de l'Association. La manifestation se déroula dans la Salle Gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles face à une salle comble et un public particulièrement enthousiaste. Elle restera assurément une date marquante dans l'histoire de l'Association.

Quoi qu'il soit, nous nous proposons, dès à présent, de prendre un nouveau départ en restant à la plus entière disposition de tous les anciens enfants cachés afin de les aider, autant que possible, à surmonter les problèmes auxquels ils se heurtent dans un esprit de solidarité, d'amitié et de fraternité.

Marcel Frydman, président

Al deze initiatieven hebben ertoe bijgedragen een verduidelijking te brengen over de gevolgen van het gescheiden zijn van de gezinsomgeving, de gevolgen van het opgenomen worden in een instituut en het gebrek aan affectie, maar ook het risico verraden te worden en de angst voor deportatie, zowel voor zichzelf als voor hun dierbaren.

Voor we, op onze beurt, het presidentschap waarnemen, dat uiteraard een vervolg op de vorige initiatieven zal zijn, staan we erop om de belangrijke rol die Marka Syfer sinds 2016, samen met zijn Raad van bestuur, gespeeld heeft, te onderstrepen. Buiten de enorme tijd, die hij aan de Ondergedoken Kinderen heeft besteed, hebben we zijn beschikbaarheid geweldig gewaardeerd, net zoals de vriendschap waarmee hij alle leden van het O.K. omringde. Het orgelpunt van zijn voorzitterschap was ongetwijfeld de organisatie en het buitengewoon succes van het feest ter gelegenheid van het 25-jarig bestaan van de Vereniging. Deze ceremonie heeft in de Gotische Zaal van het Brussels Stadhuis in aanwezigheid van een volle zaal bijzonder enthousiast publiek plaats gevonden en blijft heel zeker een markante datum in het Geschiedenis van de Vereniging.

Dit gezegd zijnde, maken we ons op, om vanaf nu, een nieuwe start te maken en volledig ter beschikking te blijven van alle ex-ondergedoken kinderen en ze, in een geest van solidariteit, vriendschap en broederlijkheid, zoveel mogelijk bij te staan om hun problemen te helpen oplossen.

Marcel Frydman, voorzitter

A S S E M B L E E G E N E R A L E 2 0 1 8 (2 1 m a r s) **Election du nouveau Conseil d'Administration de l'Enfant Caché**

Président : Marcel Frydman

Vice-président: Adolphe Nysenholc

Membres : Denis Baumerder – Simone Frydman-Inowlocki – Robert Fuks – David Inowlocki –
Eugène Lipinsky – Isidore Pelc – Régine Suchowolski-Sluszny.

Vérificateur aux comptes : Richard Merzer

Secrétaire administratif : Richard Dahan



MERCI, CHER ISI...

Notre ami Isi Eisenstorg, membre depuis de longues années de notre CA, est décédé à la fin du mois de décembre 2017. Nous avons perdu à la fois un compagnon de route et un homme de qualité, qui nous a considérablement aidés dans la bonne marche de notre Association. Ses talents de photographe étaient bien connus. Il était présent à toutes les cérémonies de la Mémoire et ses photos étaient appréciées dans notre journal.

Merci Isi pour ton dévouement, ton efficacité et pour ton amitié.

Le Conseil d'Administration

LES SAUVEURS IGNORAIENT QUE L'ENFANT ETAIT JUIF !

Ambiance chaleureuse lors de la récente remise de Médaille de Reconnaissance - à titre posthume - par l'Institut Yad Vachem de Jérusalem à deux Sauveurs, en présence de leurs descendants. Comme l'a souligné Mme Simona Frankel, Ambassadrice d'Israël, « Joannes et Elvira

Bams rejoignent les 1731 citoyens belges qui, à ce jour, ont été reconnus « Justes parmi les Nations ». Ils ont sauvé le petit Albert Goldenberg, l'hébergeant dans leur ferme du Brabant Flamand où les nazis faisaient parfois de dangereuses incursions. »



Yad Vashem - 21 Février 2018

L'histoire commence en 1943. Emerich Goldenberg, sa femme Hélène et leurs deux fils Léo, 3 ans et Albert, 1 an, quittent Bratislava (Tch) et s'installent à Anvers. Emerich y est arrêté et envoyé à Auschwitz. Dénoncés, Hélène et ses deux fils échappent cependant à la rafle.

En été 1943, un pasteur et un curé frappent à la porte des Bams. Ils leur confient un bambin d'environ 18 mois « juste pour quelques jours » sans autre précision.

Il s'agit d'Albert. Ecoutez son témoignage : « Joannes et Elvira m'ont accueilli comme leur 4ème fils, sans s'occuper de mon statut d'enfant juif ». Ils l'ont appris plus tard. Les risques encourus par la famille avec, au surplus, un fils résis-

tant, étaient permanents face aux risques d'irruptions de l'ennemi ».

Albert : « Mes 'parents' ainsi que leurs enfants constituent depuis lors ma famille. Qu'il sachent que cette filiation est, à mes yeux, tout simplement inaltérable et définitive ».

Le fils André Bams, en termes simples et émouvants, a relaté quelques souvenirs, et notamment la visite du médecin qui révéla au sauveurs une réalité effrayante qu'ils ignoraient : « U weet dus niet dat Albert een jodenkind is ? « Dat was even schrikken ! » (Traduct : « Vous ne savez donc pas qu'Albert est un enfant juif ? C'était effrayant ! ») Bien entendu, les « quelques jours » initialement prévus sont devenus quelques années pleines d'affection pour le 'jodenkind'.

En 1947, Albert, 5 ans, fréquenta l'Ecole des Sœurs de Kersbeek et restera chez ses Sauveurs jusqu'en 1952, avant de rejoindre sa maman et son frère.

Ce mercredi 21 février 2018, la cérémonie d'hommage a visiblement impressionné les descendants de Joannes et Elvira Bams. Ravis et fiers de leurs deux Justes parmi les Nations et sachant pourquoi.



Denis Baumerder

UITNODIGING

Dinsdag 8 mei 2018 om 18 uur

Jaarlijkse Herdenkingsplechtigheid
georganiseerd door het



in de nabijheid van het Monument voor de
"Gedeporteerde Antwerpse Joodse Burgers"

- in de zaal Belgiëlei nr 22 -

in het kader van de

"Dag van de Overwinning voor de
Democratie en de Herdenking van de
door nazi-Duitsland gepleegde Genocide"

Uitzonderlijke gastsprekers

Het jeugdkoor van de Romy Goldmuntz Synagoge
"K-el Malei Rahamim"

⇒ Aansteken van kaarsen door personaliteiten

INVITATION

Le mardi 8 mai 2018 à 18h00

Commémoration annuelle
organisée par le



À proximité du « Monument à la mémoire
des citoyens juifs déportés d'Anvers »

- dans la salle de HABAD au Belgiëlei, 22 à Anvers -

placée sous le signe de

« La victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie
et la fin de la Seconde Guerre mondiale
en Europe »

Conférenciers exceptionnels

La chorale des jeunes de la Synagogue Romy Goldmuntz
"K-el Malei Rahamim"

⇒ Allumage des bougies par des personnalités

A la tribune du Sénat, Julien Klener:

« *l'accoutumance au meurtre des Juifs...* »

Lors de la Journée du Souvenir, en janvier dernier, notre ami Julien Klener, ancien président du Consistoire Central Israélite de Belgique, et président du Mémorial aux Martyrs Juifs d'Anderlecht a prononcé un remarquable discours depuis la tribune du Sénat. Devant un parterre de personnalités politiques du pays. Il a notamment évoqué l'histoire de ce qui fut « l'accoutumance du meurtre des Juifs ». Voici un extrait de cette émouvante allocution.



On nous a souvent reproché, ces dernières années, de prolonger trop de souvenirs accablants, de raviver sans cesse des plaies devenues historiques. Il paraît que toutes ces histoires n'intéressaient plus grand monde et que nous ressassions de vieilles rengaines. D'autres nous ont pressés avec insistance à relativiser, comme si une nouvelle discrétion était préférable à notre obstination, jugée excessive et même propice aux regains de négationnisme, cette haine dévoyée des Juifs. Ne fallait-il pas, demandaient encore d'autres, laisser les morts et les martyrs et l'oubli, le bon oubli, cicatriser les blessures du passé ? Oui, bien sûr, il le fallait ! Et je dirais même qu'il n'y a pas plus juif, pas plus conforme aux commandements de la Torah, que cette injonction d'enterrer vite et de glorifier, avant toutes choses, la Vie et ses beautés. **Sauf, quand ce sont des morts dont le mourir même fut programmé pour être une mort sans trace et dont le poète allemand Paul Celan disait que leur tombe se trouvait dans les nuages.**

Un sourire, puis une fumée...

Car oui, il existe des blessures qui ne se referment jamais. Faut-il réellement congédier ces ombres douloureuses qui, faute de sépulture, cherchent un abri dans notre mémoire ? Qui oserait l'affirmer ? En fait, notre plaidoyer pour une pédagogie de la souvenance reste le seul lien qui retient, hors du néant, la plainte immense des voyageurs fantômes des convois de la mort. Ce que nous commémorons, ici, ensemble, est un deuil, car Auschwitz est, depuis 75 ans, le trou noir, où sont disparus, sans sépultures, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants, ces enfants qui, comme je le disais un jour en présence de S.M. le Roi Albert II, furent un sourire et puis une fumée. Auschwitz est, en plus, le deuil d'un optimisme naïf qui prévoyait la victoire finale de cet espoir socio-éthique, né dans le sillage des Lumières Libératrices du 18^{ème} siècle, appelé l'humanisme. Auschwitz est l'anus mundi où a été entaillé, ébréché cet idéal culturel européen fait de

fragiles valeurs, de liberté intellectuelle, de tolérance active et de l'affirmation fraternelle que les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. Auschwitz marque ainsi un tournant irréversible, une césure qui a modifié la confiance en l'avenir de l'espèce humaine, comme si nous n'allions plus définitivement vers la lumière, mais vers le chaos.

Dames en Heren,

Mij valt dus, deze middag, naast andere sprekers, de heikele eer te beurt om het onzegbare te zeggen, om impressionistisch te meanderen, want klinische afstandelijkheid is mij in deze onmogelijk, doorheen mijn existentiële bevragingen, en te spreken over de Sjoa, en om te schetsen waarom deze gedachtenismiddag, niet enkel voor het Jodendom, maar ook voor het ware menszijn, een plicht is, aangezien de horribele werkelijkheid van WO II is geworden tot een ethische kantelfase, tot een moreel ijkpunt, waarbij zo zichtbaar werd hoe mensenbroos de grens is tussen beschaving en barbarij.

Dames en Heren, niets is verder verwijderd van het Joodse gedenken dan het opstellen van een waardeschaal, van een hiërarchie onder de doden. Alleen is het zo, dat er toen, tijdens die vermaledijde Sjoa, iets gebeurde, en daar kunnen wij toch niets aan doen, dat zonder voorgaande is. Mag men bijgevolg, zonder zieligdoenerij, zonder zich te wentelen in zelfbeklag, niet in gedachte houden hoe, miljoenen slachtoffers in ultieme verschraling en ontdaanheid werden herleid tot een niet-bestaan dat lager lag dan dat van de dingen? Moet men verzwijgen hoe helleoorden, hoe moordindustrieën zoals Sobibor, Maidanek, Treblinka en Auschwitz in hun gruwel alle danteske waanbeelden overtroffen? Niet eraan herinneren, hoe men de slagschaduw van de Jodenjacht (!) en haar naweeën, bewust of onbewust met zich meedraagt, wanneer men bv. zoals ik, eerst met mijn ouders uit onze geboortestad Oostende werd verbannen, en later een weggegeven en onderdoken kind werd, waarvan de bestaansangsten nooit erodeerden en op deze latere leeftijd zelfs in kracht toenemen?

Suite page 5



27 janvier IN MEMORIAM

par Viviane Teitelbaum

Nous sommes le 27 janvier, date de la libération d'Auschwitz, proclamée en 2005, par l'Assemblée générale de l'ONU et le Parlement européen « Journée internationale à la mémoire des victimes de l'Holocauste », pour que l'Europe n'oublie pas son Histoire : que les camps de concentration et d'extermination construits par les nazis, l'ont été dans l'espace européen avec la complicité de nombreux pays.

Aujourd'hui, j'ai rejoint le Mur du Souvenir de Yad Vashem et mon nom a été lié au hasard, à celui d'une victime de la Shoah, Rosalia Rosa Lutwak.

Qui était-elle ? Une femme active, indépendante ? Une épouse ? Une maman ? Comment est-elle morte dans les camps ? En toute solitude ? Entourée des siens ? Toute sa famille a-t-elle été anéantie dans les fours crématoires, engloutie par la barbarie nazie ? Où des rescapé-e-s l'ont-ils, l'ont-elles regrettée ?

Rosalia, il faut que tu saches que malheureusement, la découverte de l'horreur des camps, n'a pas suffi. Apprendre l'Histoire, n'a pas suffi. Le nombre de Juifs assassiné-e-s n'a pas suffi. Aujourd'hui encore, aujourd'hui toujours, l'antisémitisme est là, vivace parmi nous. Mais Rosalia, sache-le aujourd'hui nous pensons à toi et nous continuerons à nous battre.

Oui, aujourd'hui je pense à elle qui brille à nouveau telle une étoile parmi nous.



Suite de la page 4

Ik, zei het reeds, afstandelijkheid is voor mij, in deze onhaalbaar, (maar moet dat wel?) mijn Joodse ik voelt, door die tijd van toen, de adem van elke dag : nooit geheel kunnen wennen aan het positieve moment, want alles kan van het ene ogenblik op het andere, radicaal veranderen. Waakzaam blijven, paraat zijn, de helaasheid der tijden opmeten zijn dé permanente noodzaken, maar dan zonder te vervallen in reliëfloze veralgemeningen. Want ook in die vroege veertiger jaren van de vorige eeuw bestonden er slechte en goede samenzweringen. Een samenzwering ten goede zorgde er bv. voor, dat ik, ondanks dat mijn ouders werden gechanteerd, tenminste, tegen de toenmalige normaliteit in, een leven heb gehad, door de mazen van het sleepnet ben kunnen glippen. Het waren inderdaad tijden van duisternis, maar waarin ook keer op keer bondgenootschappen werden gesloten door mensen die de grootste risico's durfden te nemen teneinde levens te redden. Het is ontegenzeggelijk waar dat het hierbij ging om een minderheid, terwijl ondertussen een andere minderheid samenzwoer in het kwade en de meerderheid op de stoep bleef staan, waar de vervolgdgen overheen werden gejaagd.

La Shoah commémorée insupportable, car elle reste une part indicible dans la mémoire de l'Europe, sa part honteuse, et demeure l'éclairage le plus cru sur ce que fut l'histoire d'une longue et tenace accoutumance au meurtre des Juifs, et à cette pathologie antijuive qui change volontiers de masque, exploitant néanmoins toujours la même sémantique venimeuse.

L'homme d'aujourd'hui sait que l'irréversible est possible. Dans les âpres querelles frontalières, politiques et idéologiques de notre monde déchiré, Auschwitz demeure la crainte de tous et la tentation de quelques-uns. C'est pourquoi, même pour ceux qui récusent les prétendues missions des Juifs en ce bas-monde, il est au moins UNE mission qui s'impose : celle de ne laisser dans l'ombre aucun détail, celle d'explorer tous les labyrinthes d'un univers dantesque, dont nous avons été, bien malgré nous, les premiers explorateurs. Mais, ce midi, la Belgique exprime sa vigilance, son intransigeance dans le combat pour la dignité humaine, parce qu'elle n'ignore rien de son histoire, ni de ses responsabilités passées et de la nécessité d'une éthique du souvenir. Ces moments mémoriels nous rappellent, évidemment, aussi ceux, qui, au péril de leur vie ont aidé les pourchassés à déjouer la fatalité. En agissant ainsi, ces Justes, n'ont pas seulement sauvé des innocents d'une mort programmée, mais en se dressant contre la barbarie, ils ont rendu au genre humain une partie de son honneur bafoué.

GRACE A VOUS, J'AI PU SURVIVRE...

Je me souviens, si ma mémoire ne me trahit pas, de notre rencontre début février 1987. Tu étais présent lors du dîner organisé à Laeken par plusieurs ex-enfants juifs cachés au Home Reine Elisabeth - Château du Faing à Jamoigne en l'honneur des retrouvailles avec Madame Taquet, ex-directrice et quelques enseignants et moniteurs et monitrices. L'association « Les Anciens de Jamoigne » fut créée à cette époque. Elle regroupait les ex-enfants juifs cachés et les responsables, les éducateurs et tout le personnel ayant travaillé au Château pendant la dernière guerre mondiale. Lors de la cérémonie de reconnaissance du 15 mai 1988 au Château, tu as reçu des mains de l'Ambassadeur d'Israël le titre de « Juste Parmi les Nations » en même temps que les directeurs M. et Mme Taquet, ainsi que 5 membres du personnel, des enseignants comme toi, qui nous ont éduqués et instruits pendant cette triste période, ce qui nous a permis de poursuivre des études après la libération de la Belgique. Grâce à vous, le temps passé à Jamoigne ne fut pas du temps perdu.

En tant qu'ex-enfant juif caché, de fin 1943 à octobre 1944, au Home Reine Elisabeth - Château du Faing à Jamoigne en Gaume, je voudrais ici, une fois de plus t'exprimer ma gratitude ainsi qu'à tous les Sauveurs de Belgique.

Grâce à votre courage et vos qualités humaines et de coeur, j'ai pu survivre, fonder une famille. Mon épouse et moi sommes aujourd'hui de fiers parents et d'heureux grands-parents. L'affection que vous nous avez témoignée Anne-Marie et toi, ne s'est jamais démentie.

Nous désirons énumérer quelques beaux souvenirs: nos nombreuses rencontres, et parmi celles-ci, l'inoubliable voyage en Israël que nous avons fait avec les « Anciens » lors de l'inscription de ton nom sur le mur des « Justes » de Belgique dans l'enceinte de l'Institut Yad-Vashem à Jérusalem; mon adhésion à la Confrérie des « Amis du Pays de Chiny », dans laquelle tu œuvrais avec Anne-Marie; les différentes rencontres avec les « Anciens de Jamoigne » en Gaume. Votre générosité et votre hospitalité témoignées à chacune de nos visites étaient légendaire parmi nous. et tant d'autres événements trop longs à énumérer.



Tu œuvrais également avec ton épouse dans différentes associations de la province de Luxembourg où tu as défendu l'honneur et promu les qualités des Luxembourgeois de Belgique.

Notre dernière rencontre eut lieu le 16 septembre 2012 lors de l'inauguration dans l'enceinte du Monument de Mémoire réalisé par Marie-Paule Haar, rappelant la Shoah et le sauvetage de 87 enfants juifs cachés au Château.

Repose en paix parmi les « Justes » Jean-Marie, ton souvenir restera dans notre mémoire collective.

David Inowlocki, *administrateur*

SA GRANDE HUMANITE

J'avais eu l'occasion de rencontrer Jean-Marie en 2012, lors de l'inauguration -en présence de l'Ambassadeur d'Israël- de la statue commémorative installée à proximité du Château du Faing et financée par la Province de Luxembourg. Ce qui m'avait marqué, c'était sa grande humanité. Je suis certain qu'il aurait apprécié le spectacle retraçant notamment la « Patrouille des enfants juifs », qui sera mis en scène dans la cour du Château en septembre 2018 par Pierre MAITREJEAN, avec le soutien du Syndicat d'Initiative de Jamoigne, des écoles, de nombreux bénévoles et de la Ville de Chiny.

Sébastien Pirlot, *député Maire de Chiny*

Le dernier des Justes de Jamoigne



Jamoigne, un beau village Gaumais abrite le château du Faing dans lequel 87 enfants juifs y furent cachés et sauvés de la Shoah de 1943 à 1945. Il s'appelait alors « Home Reine' Elisabeth » et était dirigé par Madame Taquet et son mari, le Major Taquet, chef des résistants locaux. Ce home abritait officiellement plus d'une centaine d'enfants de prisonniers militaires auxquels nous les enfants juifs étions mélangés. Ce home était aussi géré par 17 membres du personnel dont des moniteurs, instituteurs et autres gestionnaires. Les enfants suivaient des cours le matin et chaque après midi rassemblés en patrouilles scouts ils participent à des jeux et des activités dans les bois. Jean-Marie Fox fut l'un de ces 17 membres qui en tant que jeune instituteur diplômé, il avait 19 ans en 1943, assurait les cours. Il y a enseigné jusqu'à la fermeture du home en 1945.

En 1988, à l'initiative de 3 anciens enfants cachés à Jamoigne, Jacques Funkleder, Albert Kwiat et Michel Goldberg, Madame Taquet et tous les membres du personnel reçurent le titre de Juste parmi les nations et cette décoration leur fut remise par Monsieur l'ambassadeur d'Israël Avi Primor lors d'une très émouvante cérémonie rassemblant plus d'une trentaine d'anciens enfants cachés à Jamoigne et en présence des édiles communaux et habitants de Chiny.

J.M. Fox a enseigné toute sa vie terminant sa carrière comme directeur à l'école fondamentale Saint Adrien à Ixelles. Il est décédé et ses funérailles ont eu lieu le 16 janvier dernier. Michel Goldberg et moi-même avons assisté à la messe d'absoute en tant qu'anciens enfants cachés à Jamoigne et représentant aussi l'Association l'Enfant Caché. Nous avons exprimé notre chagrin à ses enfants et à toute sa famille.

Dominique Zachary, journaliste de « L'Avenir du Luxembourg » a écrit un livre « La patrouille des enfants juifs », (édition Racine, 198 pp), consacré à cet exceptionnel sauvetage d'enfants juifs de l'extermination nazie pendant la guerre 1940-1945.

Robert Fuks, *administrateur*

Transmettre pour ne pas oublier.

Mon grand père, moniteur à Jamoigne

Il y a un peu plus d'un an, je découvrais que mon grand-père était reconnu comme Juste parmi les Nations.

Aujourd'hui, je suis retourné en Israël pour continuer les travaux commencés l'année dernière.

Ce travail, c'est celui de la transmission de la mémoire. Quand les enfants d'aujourd'hui seront adultes, il n'y aura probablement plus aucun témoin direct des atrocités qu'ont commis les Nazis. Il est donc primordial pour moi de continuer cette transmission en recueillant les témoignages des personnes qui ont pu échapper à l'indicible.

A Tel Aviv, j'ai retrouvé des personnes qui ont été cachées en Belgique durant ces années noires. Ils étaient cachés à Jamoigne, là même où mon grand-père se trouvait durant la guerre et où il a, avec d'autres jeunes comme lui assuré le rôle de moniteur.

Je suis ensuite retourné à Yad Vashem afin de poursuivre mes recherches pour tenter de lever le voile qui persiste encore sur l'histoire de mon grand-père.

Il y a quelques semaines, j'ai décroché les photos de ma première exposition « Cachés Parmi les Justes ».

J'ai reçu de bons retours, mais je me suis aussi rendu compte de ce qui fonctionnait moins. Cela me permettra d'aborder mes prochaines expositions avec toujours autant d'enthousiasme et les rendre encore plus intéressantes pour toucher le plus de monde possible.

A l'heure d'écrire ces lignes, je suis sur le chemin du retour

pour la Belgique. D'autres rendez-vous m'attendent encore. Un de ces rendez-vous, je l'ai obtenu après avoir retrouvé un ancien enfant caché de Jamoigne qui a migré aux États-Unis. Il m'a transmis les coordonnées d'un de ses anciens camarades qui vit encore en Belgique. J'ai pris contact avec ce dernier qui m'a dit avoir vu mon exposition et pense avoir reconnu mon grand-père. Le voile va peut-être se lever un peu.

J'ai deux projets en cours de préparation dont un qui aura lieu début septembre sur les terres du château de Jamoigne. Cette année, cela fera 75 ans que des hommes et des femmes ordinaires se sont conduits de manière extraordinaire et ont pu sauver 87 enfants Juifs.

Au cours de mes recherches, j'ai pu rencontrer des anciens de Jamoigne. Trop jeunes pour se souvenir de mon grand-père, les rencontres avec eux furent merveilleuses.

Ces personnes m'ont accueilli avec bienveillance et m'ont ouvert leur cœur et leur mémoire.

Bien sûr, dans toutes mes démarches, il y a un attrait personnel qui m'anime. Qui ne désire pas connaître l'histoire de ses aïeux. Mais ce n'est pas tout. A travers mes démarches, c'est la mémoire de tout un peuple qui survit.

A toutes ces personnes qui m'épaulent, me soutiennent et m'assistent dans ce grand projet je dirais tout simplement

MERCI, THANK YOU, TODA RABA. *Christophe Thys*

LES PAVES DE MEMOIRE A ANVERS



Marka Syfer, fils de Gitla Zafirsztein assassinée à Auschwitz, peut enfin se recueillir et photographier le petit Pavé de Mémoire qu'il a commandé, fraîchement posé au nom de sa mère, désormais placé dans le trottoir à Anvers devant le 3 Stoomstraat, où habitait la famille avant de fuir l'invasion nazie.

GOD WOONT IN BERCHEM ...

Op 11 februari toonde CANVAS "God woont in Berchem", één van de zeven afleveringen. In deze aflevering komt het joodse geloof aan bod, maar vooral diepmenselijke verhalen en eerlijke getuigenissen. De reeks brengt zwart-witbeelden die zeker een zeer speciale impact hadden.

Voor Dimitri was het een voorrecht om de Rabbijnen Lieberman en Carlebachte te ontmoeten alsook de begrafenisondernemer, de heer Berger. De beelden van de legendarische boekenwinkel van Michael Seletsky zullen voor eeuwig blijven, nu de winkel niet meer bestaat.

Regina Suchowolski-Sluszny is eveneens in deze film te zien, hoe zij de rechtvaardigen eert op herdenkingsmomenten in Boortmeerbeek en Korbeek-Lo.

De aandacht bij het maken van deze reeks door Dimitri Van Zeebroeck ging naar de diep-spirituele belevenis van de gewone mensen:

de diepmenselijke verhalen van de gelovigen, hun solidariteit en inzet voor de gemeenschap.

Dimitri heeft zich meer dan twee jaar ondergedompeld in de verschillende religies in zijn wijk en heeft daardoor het vertrouwen gewonnen om te mogen filmen op unieke plaatsen en bijzondere momenten in het leven van de gelovigen.

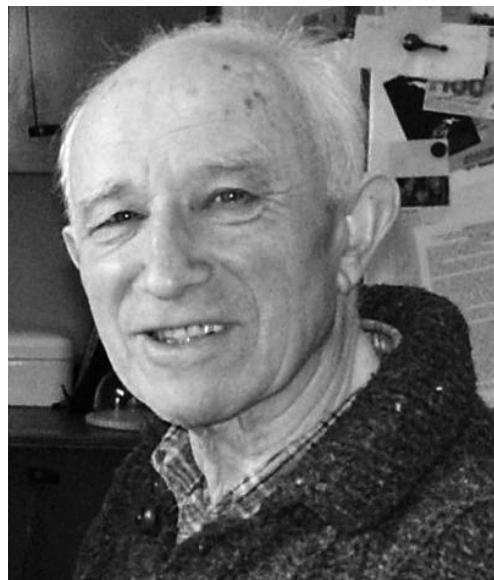
De reeks is een sfeerverslag van een volkse, multiculturele wijk en zijn persoonlijke kijk op de omgeving waar hij woont. Naast opvallende verschillen zijn er even vaak markante overeenkomsten. Maar op de eerste plaats zijn het diepmenselijke verhalen en eerlijke getuigenissen die Dimitri ons laat zien. De mensen die hij heeft geportretteerd, behoren allemaal rechtstreeks of onrechtstreeks tot bepaalde geloofsgemeenschappen waarbinnen ze gesitueerd werden; er zijn priesters, imams of rabbijnen, gewone bezoekers en medewerkers.

Adieu à Ignace Lapiower

Au nom de la « Continuité de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique », Gitla Szyffer, présidente, a rendu à Ignace Lapiower un ultime hommage. Après être arrivé en Belgique, à Anvers, à l'âge de 12 ans, il rejoint l'Hashomer Hatsaïr.

"Plus tard, il adhère au Y.A.S.K., l'organisation juive ouvrière sportive. C'est là qu'il rencontrera des Résistants comme mon père, Rik Szyffer, et à leur retour de France, quelques autres comme Dov Lieberman qui le mettra en contact avec d'autres camarades politisés de la gauche antifasciste, les noyaux de la résistance".

Il fut marqué par Henri Dobrzynski, le chef du détachement du « Corps de Bruxelles » qui a été fusillé comme otage « terroriste » à Breendonk le 14 mars 1943 après avoir été torturé. Il avait 19 ans. Ignace a reçu en 2009, le titre de Mensch de l'année. Ce petit homme discret, décédé en janvier dernier, avait combattu en tant que partisan Armé sous le pseudonyme de Grégoire, dans la Résistance Juive.



“Les Films de la Mémoire” présentent

« LA BRIGADE DES PAPIERS » « DI PAPIRENE BRIGADE »

Un documentaire réalisé par Diane Perelsztejn co-auteur et produit par (son frère) Willy Perelsztejn (Les Films de la Mémoire, en coproduction). Il nous amène à Vilna (capitale de la Lituanie) un des hauts lieux de la culture et de la spiritualité juives en Europe. Des bibliothèques contenaient des collections d'ouvrages inestimables. Tout un patrimoine qui constituait un des fondements de notre culture.

Les nazis voulaient détruire et les Juifs et leur culture. Parmi les 60.000 Juifs de Vilna persécutés, 18.000 sont parqués dans un ghetto. Parallèlement à l'entreprise d'élimination physique, les nazis veulent aussi détruire le patrimoine culturel.

De septembre 1941 à septembre 1943, ils regroupent une quarantaine d'intellectuels juifs et les chargent de trier des livres. Un grand nombre de ceux-ci devront être détruits, d'autres expédiés en Allemagne. Mais le groupe de « trieurs » s'érigera en groupe de Résistants qui veillera à préserver et à dissimuler clandestinement une partie du trésor culturel.

Ils cacheront des milliers de livres, risquant leur propre vie pour sauver ce qui pouvait l'être de la culture Yiddish.

Les prisonniers du Ghetto de Vilna, au courant de leur mission, les surnommaient « la Brigade des Papiers » en Yiddish, ils deviennent « Di papirène Brigade ».

Après la guerre, on retrouvera des livres entassés dans leurs cachettes et ceux volés par les Allemands. Certains seront restitués à leurs propriétaires, d'autres seront envoyés à New-York, dans une des plus grandes bibliothèques yiddish.

Le film comporte des témoignages des derniers survivants de cette épopée. Des propos émouvants du poète Avrom SUTSKEVER et du peintre Samuel BAK qui complètent les images d'archives de cette époque douloureuse.

Après la présentation du film par la RTBF en février dernier à l'occasion de la Foire du Livre, le producteur Willy perelsztejn et le scénariste Bernard SUCHECKY, historien, ont rappelé le sens de ce combat contre l'obscurantisme.

Sauver notre patrimoine et veiller à la pérennité du Judaïsme.

Comme le soulignait Bernard SUCHECKY, « Il fallait avoir foi en l'avenir pour cacher ces trésors. »

C'est ce qu'a démontré la Papirène Brigade.



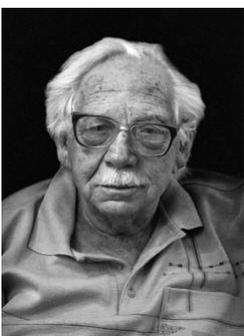
Synagogue de Vilna

D. B.

Les 2 Mensch 2018

Les deux Mensch 2018 qui viennent d'être proclamés par Regards CCLJ sont des personnalités de la communauté juive particulièrement attachantes et familières à bon nombre d'enfants cachés. Ces deux hommes ont été de tous les combats qui ont jalonné leur vie et en même temps la nôtre. Voici en quelques lignes la motivation du jury, mais vous trouverez dans la revue Regards, le récit de leur engagement total au service de notre communauté et d'Israël.

René De Lathouwer – Une vie riche de combats



Militant socialiste dans sa jeunesse, résistant armé durant la Seconde guerre Mondiale et membre fondateur du CCLJ et du CCOJB aux côtés de David Susskind, René De Lathouwer a mené de nombreux combats en faveur du peuple juif et d'Israël. Agé de 98 ans.

Lazard Perez – De l'enfant caché au dirigeant communautaire



A 86 ans Lazard Perez peut se targuer d'un parcours particulièrement riche au sein de la Communauté juive de Belgique qui s'ajoute à une brillante carrière professionnelle. Qui aurait pu imaginer que le jeune garçon caché à 10 ans dans le village de

Wanlin deviendrait le dirigeant communautaire que l'on connaît ?

***L'Association l'Enfant caché félicite chaleureusement ces deux Mensch.
Bravo Lazard, bravo René !***

YOM HASHOAH 2018 AU MEMORIAL D'ANDERLECHT

75^{ème} anniversaire de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie et de l'arrêt du XX^{ème} convoi.

Diffusée par Radio Judaïca, la longue et douloureuse lecture des noms des déportés et des résistants juifs avait débuté le mercredi 11 avril pour se terminer le lendemain soir. Une assistance nombreuse et recueillie a partagé l'émotion intense dégagée par le Mémorial. L'empathie de Mme Françoise Carlier, Echevine représentant le Bourgmestre d'Anderlecht, et de Mme De Potter (Axcent) ont été bien perçues. Dans sa percutante intervention, Julien Klener, président de la Fondation du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique, a notamment souligné le fait que notre destin a été définitivement bouleversé par la Shoah. Ces murs qui nous entourent avec les noms de nos proches, « ces pierres qui semblent silencieuses, lourdes de notre peine, résonnent comme le fracas des trains à bestiaux remplis de déportés; et les chuchotements comme chuchote dans notre mémoire la voix des nôtres qui ont été aspirés par les ténèbres. Ces murs rendent aux victimes de la Shoah une parcelle de leur identité qu'on leur a volée. » On tente toujours la remise en cause de notre Mémoire. La banalisation de ce que fut la destruction des Juifs d'Europe. La coupable tentation de l'indifférence accompagnée par la montée d'un nouvel anti-judaïsme. La lutte contre le négationnisme est primordiale, car la contestation de la Shoah représente une ultime injure aux victimes et prépare de nouveaux crimes. L'orateur évoque aussi le grand mensonge d'Auschwitz qui n'aurait



servi qu'à légitimer la création de l'Etat d'Israël. Du même coup, on débarrasse la conscience occidentale du poids de la faute. Et les victimes deviennent les coupables.

La cérémonie a été marquée aussi par le témoignage de deux descendants de survivants. Richard Kenigsman, artiste-peintre bien connu, petit-fils de déporté, né en 1945. « Ma génération, la génération baby-boom, a été conçue par des survivants pleins d'espoir de refaire leur vie et

fonder, ou hélas souvent refonder une nouvelle famille ». Il parle de ceux qui ont porté l'étoile jaune; qui ont souffert dans leur chair, ou subi l'indicible. Lorsqu'il travaille dans son atelier, il entend aussi des informations inquiétantes. Des barbares islamistes assassinent des enfants juifs, des grands-mères juives. Richard Kenigsman « Il faut dénoncer les crimes antisémites d'aujourd'hui. Sans oublier la collaboration de "la Belgique docile" de l'époque. L'orateur pense aux membres de sa famille, raflés, les uns à Paris, les autres à Anderlecht. Certains ont survécu, ayant été cachés dans la région louviéroise avec des dizaines d'autres familles juives. Il rend hommage à Mme Olga Zihren, sénatrice, et aux autorités communales qui ont œuvré à la reconnaissance des Justes parmi les Nations de La Louvière. Pour terminer, l'intervenant lit une lettre, écrite en yiddish, par sa grand-

mère Chaja Fenigson, en gare de Toulouse dans la nuit du 6 octobre 1942. Assassinée à Auschwitz en novembre 1942. Dans sa lettre, elle prie pour la survie de ses enfants. « Ce



que j'endure devrait suffire »... Un grand moment d'émotion.

Autre point fort, le témoignage d'Henri Gutman, ancien président du Cclj. « Né après la Shoah, j'en suis le résultat et elle habite ma tête depuis près de 60 ans. Dans le ghetto de Bendin, en Silésie, sa mère dirige un petit orphelinat tandis que son père confectionne des vêtements. Un soir, rentrant du travail, ils découvrent que leur appartement a été fouillé par les nazis et que leurs deux enfants ont disparus. Les parents ne les reverront plus jamais et seront eux-mêmes déportés. Ils survivront et se retrouveront démunis. Les voisins polonais avaient tout dérobé. « Tout ce que je sais de mon frère et de ma sœur, c'est qu'ils avaient 4 et 2 ans, des cheveux blonds et des yeux bleus et qu'aucune des amies du gymnasium de ma mère n'avait voulu les cacher. » Après quelques mois d'errance, les parents se réfugient en Israël. Puis se retrouvent à Bruxelles où « papa pique et maman coud. » Henri relate un souvenir du cours de dessin. Il a 9 ans Il fallait dessiner une tombe. Tous les élèves s'y appliquent avec crayons, lattes, gommages à l'appui. Henri ne bouge pas. Sa feuille reste blanche et lui est rouge de honte. L'instituteur, étonné, l'interpelle, « Il n'y a personne dans ta famille qui est mort et enterré? » Et Henri finit par avouer. « Non Monsieur. Mes grands-parents sont à Auschwitz, avec mon frère et ma sœur, mon oncle et ma tante et mes cousines aussi. Dans la classe, c'est le silence total. Mon instituteur reste muet. Je sens sa main se poser sur mon épaule et l'êtreindre de plus en plus fort. Je relève lentement la tête et je le vois pleurer. » Et bien plus tard, sur la tombe de ses parents, rescapés d'Auschwitz, figure la phrase : « A la mémoire de leurs enfants Ita, 4 ans et et Chaïm, 2 ans, assassinés par les nazis ». En concluant, Henri Gutman rappelle le meurtre de Mireille Knoll par des Islamistes, ces nouveaux fascistes.

Dans son intervention, Elliott Nagar, président de l'Union des Etudiants de Belgique, fondée par des survivants de la guerre, appelle à la vigilance face aux dangers du populisme et de ses dérives et souligne le rôle actif des jeunes dans la transmission de la Mémoire.

Les hymnes nationaux et le Chant des Partisans en yiddish par la chorale des enfants de l'école Beth Aviv ont clôturé cette impressionnante et indispensable Cérémonie de Yom HaShoah dédiée aux déportés juifs depuis Drancy et Malines, aux insurgés du ghetto de Varsovie et aux résistants juifs de Belgique.

Denis Baumerder

Er zijn in Nederland gelukkig nog geen doden te betreuren na een grote bomaanslag uit naam van Allah. Waaraan ik meteen wil toevoegen dat het grootste deel van de mij bekende Mokumse moslims volgens mij model staat voor het merendeel van de Nederlandse moslims dat de aanslagen in België, Duitsland, Frankrijk, Engeland uit naam van hun godsdienst verafschuwt en veroordeelt. Wel is Nederland bij mijn weten het eerste vrije westerse land waar een columnist, een meninggever, om het geven van zijn mening door een fanatieke moslim op klaarlichte dag op brute wijze is vermoord. U begrijpt dat deze columnist zeer afkeurenswaardig schreef over de islam. Het geven van je mening, provoceren en uitdagen waren tot de moord op columnist Theo van Gogh kenmerken van onze democratie. Hoe verwerpelijk ook, we bestrijden elkaars meningen met het woord, vrij naar Montesquieu.

Onze democratie stierf in 2004 voor de tweede keer in twee jaar een wrede dood. Twee jaar eerder al was een politicus om zijn politieke opvattingen vermoord door een zich links noemende dierenactivist. De moord op Pim Fortuyn, 6 mei 2002, een dag na Bevrijdingsdag, was de eerste grote aanslag op onze democratie. Buiten de twee walgelijke moorden en indirecte aanslagen op ons rechtsbestel bleef het in Nederland in vergelijking met ons omringende landen betrekkelijk rustig. Maar een brute aanslag van een man met een duidelijke moslim-achtergrond hebben we inmiddels wel. Eind 2017 werden de ruiten van het joodse restaurant HaCarmel in hartje Amsterdam op agressieve wijze vernield door een man gehuld in een Palestijnse vlag onder het uiten van de be-

kende kreet bij gelijksoortige aanslagen Allah Akbar, God is groot. De aanslag is bij mijn weten de eerste uiting van antisemitische terreur, de eerste gewelddadige uiting van zuiver racisme in Amsterdam sinds 1945. Maar zo zag het Nederlands Openbaar Ministerie de aanslag niet.

Onze juridische staatsaanklagers zijn zozeer van het padje dat ze de aanslag beschouwen als een willekeurige daad van vernieling van een verwarde man en lieten hem binnen 48 uur vrij. Ik weet niet hoeveel restaurants er zijn in Amsterdam, kunnen er 1000, 3000 of 10.000 zijn, maar weer wel dat er slechts twee, hoogstens drie Joodse restaurants zijn. Dat de Allah Akbar schreeuwende terrorist met een bijl de ruiten van uitgerekend een van die twee of drie joodse restaurants insloeg, is volgens de leden van het Openbaar Ministerie dus toeval en geen uiting van antisemitisme.

Hoe gestoord ben je om dat te geloven?

Los van de grove dwaling van de juridische aanklagers, vallen de reacties op van de zelfbenoemde antiracisten in ons land. Na zo'n zware racistische actie verwacht je een massaal protest van de beroeps antiracisten in Nederland. Verwacht, want hij kwam er niet. Het bleef akelig stil in die hoek. Een aanslag op een joods restaurant is voor de zogenaamde antiracisten een verkapt aanval op Israel en dus geen uiting van racisme, want Israel is voor die pseudo-antiracisten het kwaad in een middenoostelijk paradijs van mensenrechten. Israel in hun alibi voor het nieuwe antisemitisme.

Het zijn kortom zeer verwarrende tijden voor Joods Nederland en dus heel Nederland.

AVIS DE RECHERCHES

N° 214 - LIANE, QUELLE ECOLE ... ?

Je m'appelle Astrid Vehstedt, et je travaille actuellement à Tel Aviv sur un livre avec M. Shimon Lev. Son père, ses grands parents et la soeur de son père ont vécu dans la maison à Berlin, où j'habite depuis des années.

La famille Nuchem, Erna et leur fille Liane Löw ont été déportées de Berlin à Auschwitz le 18 mai 1943. Le seul survivant de la famille est le frère aîné de Liane, Willy Löw. Shimon Lev est le fils de Willy Löw, qui a immigré en Israel par Angleterre, Canada et les États Unis. En 1939, Liane Löw, née en 1927, a été envoyée chez son oncle, Maurice Capel, qui a vécu à Bruxelles avec sa femme et un enfant. Quand l'Allemagne a attaqué la Belgique, ils se sont tous réfugiés en France. Puis, la famille Capel a pu immigrer aux États Unis, mais sans la petite Liane, qui a dû retourner à Berlin en janvier 1941. Pour l'instant, Shimon Lev et moi sommes à la recherche d'informations sur les lieux de cette tragédie. Je suis particulièrement intéressée de savoir, où Liane a été à l'école. Dans une lettre du 9 novembre 1941 elle écrit à son frère, qu'elle serait «toujours en contact avec sa classe à Bruxelles».

Peut-être pourriez vous nous aider à trouver cette école? Liane Löw y était entrée début 1939 et mai 1940.

Merci de contacter : Astrid Vehstedt - écrivain-Thomasiusstrasse 11-10557 Berlin- Deutschland

N° 215 - CACHE AUX « GRANDS ROSIERES » ?

Louis RONVAUX a été honoré par l'Etat belge lors de la grande cérémonie à Forest national dans les années 80 pour ses actes de bravoure. Son petit fils est à la recherche des personnes qui ont été sauvées par Louis RONVAUX à Les Grands Rosières (Brabant Wallon) merci de contacter :

Hélène POTEZMAN - Ambassade d'Israël - Bruxelles - tél. 02.373.55.63 - yadvashem@brussels.mfa.gov.il

N° 216 - QUI A CONNU HERTZ HELFAND ?

Je désire faire reconnaître comme « Justes parmi les Nations » mes grands-parents maternels Fernand GERON et Adylie JEANGOUT (tous deux décédés).

Entre novembre 1942 et octobre 1944, mes grands-parents ont caché, Herz HELFAND né en 1925 à KALISZ (Pologne) fils de Kalman HELFAND et de Fejga STATUCH. La famille HELFAND arriva à Liège en 1928.

Le papa de Herz fut expulsé de Belgique pour cause d'activisme communiste et partit pour le Canada. La maman de Herz tenait un magasin de chaussures et pantoufles à LIEGE rue Basse-Wez, 143.

Vers la mi-1942, après enregistrement auprès de l'AJB, Herz reçut comme nombre de jeunes garçons juifs, l'ordre de se présenter au travail obligatoire et fut envoyé au camp de Dannes-Camiers (Pas-de-Calais). Il s'en échappa et revint en Belgique (il bénéficia semble-t-il de l'aide de l'Armée du Salut). Sa maman qui avait été raflée fin octobre 1942 (elle avait tenté de s'échapper en sautant par une fenêtre de toit et était passée à travers une verrière). Elle fit partie du convoi XVII (elle portait le numéro 677) et arriva à Auschwitz le 3 novembre 1942. Où elle disparut. Traqué, Herz a bénéficié de l'appui d'un prêtre (à ce sujet, je pense au réseau développé par Mgr KERKHOF, Mr l'avocat Van den berg, en lien avec Dom Bruno REYNDERS) qui l'a amené à Bastogne chez mon grand-oncle Omer qui était tailleur. Mon grand-oncle demanda à sa sœur Adylie et à son époux Fernand GERON de le cacher.

Herz se perfectionna à l'atelier de mon grand-oncle et devint tailleur plus tard au Canada.

Mon grand-père qui était Echevin à la ville de Bastogne, procura des faux papiers au jeune Herz, papiers au nom de Joseph MEUNIER. En 1944, Herz entra dans la résistance.

Au même moment, mon grand-père était rentré dans la clandestinité car les Allemands le traquaient. Il avait refusé d'exécuter un de leurs ordres, à savoir désigner des otages civils pour « garnir » un pont du chemin de fer qui avait été plusieurs fois la cible de la résistance. A la maison, c'était « chaud » et ma maman se souvient de visites domiciliaires opérées par les Allemands. En octobre 1944, Hertz partit s'enrôler dans l'armée (canado-) polonaise et fit la campagne. En 1946, il partit rejoindre le Canada et son père où il s'installa définitivement. J'y ai retrouvé son fils unique Farley (issu d'un premier mariage) + épouse Sandra FRYDMAN et leurs deux enfants (à Toronto) ainsi que sa seconde épouse Marie-Paule (Mayou) ROZIER, également à Toronto. Herz est décédé en 2010. Il est revenu plusieurs fois en Belgique mais notre famille ne l'a jamais revu. Par contre Herz entretenait des contacts avec la famille Omer JEANGOUT.

En conclusion, je recherche tout type de témoignage de personnes qui auraient eu connaissance de l'itinéraire de Hertz pendant la guerre et du fait qu'il aurait été confié à la famille de mes grands parents maternels. De même, tout document qui indiquerait la prise en charge de Hertz depuis Liège jusqu'à Bastogne (cfr. réseau évoqué ci-avant). Peut-être certains enfants cachés ont-ils croisé la route de Herz pendant la guerre, ou après celle-ci ...

Un témoignage familial évoque le fait qu'Hertz soit revenu en 1945 (sans doute après la capitulation de l'Allemagne) en uniforme avec un paire de bottes en cadeau ; il aurait raconté avoir retrouvé (à Liège ?) une cousine qui aurait échappé à la Shoah et qui avait pu sauver certaines affaires du commerce de la maman appréhendée.

Je n'ai retrouvé aucune trace de cette « cousine » !

Merci de contacter : Gaëtan AUSPERT-GERON

Rue Vankeerberghen, 21 - B 4500 HUY - 0473/28.32.62

N° 217 - CACHE AU COLLEGE CARDINAL MERCIER ?

Entre septembre 1942 et septembre 1944, plusieurs enfants juifs furent cachés au Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud. La direction actuelle de l'établissement souhaiterait les rencontrer, mais elle ignore leur identité.

Si vous êtes l'un d'entre eux, vous pouvez téléphoner au 0477 28 55 96 afin de joindre M. Xavier Cambron ou, à défaut, 02 653 49 10 (Marcel Frydman)